

VOUS AVEZ VOTÉ... ET MAINTENANT...

Les élections qui viennent de s'achever, faute d'autre enseignement, nous aurons confirmé que l'on fait dire aux chiffres ce que l'on veut.

Vous pouviez croire dans votre esprit primaire que 85% des inscrits avant voté, 15% s'étaient abstenus. Ce serait vraiment trop simpliste. Et, lorsque seront déduits ceux qui ne pouvaient pas se déplacer (les transports sont-ils si mal organisés en France?), ceux qui étaient sous l'effet d'un narcotique, ceux qui avaient oublié d'arracher la feuille de leur épheméride, ceux, dont la femme était assise sur le pan de leur chemise, les statisticiens d'élite pourront affirmer qu'il n'y avait que 3% d'abstentionnistes consciens.

Nous pourrions, de notre côté, nous livrer à de savants sondages et de pertinentes déductions sur les 85% d'inscrits qui n'ont pas déserté les urnes, et sur les motifs extra-politiques qui les ont conduits jusqu'à l'isoloir.

Nous pourrions faire entrer en ligne de compte le caractère sportif de la compétition à laquelle la population était préparée par un tiercé hebdomadaire, nous pourrions considérer les paris engagés (en dehors de tout pari mutuel) et de la possibilité qu'avait tout un chacun d'influencer le sort d'une voix par sa participation, de même qu'on secoue un peu l'appareil Flipper dans les cafés pour permettre à la bille de retomber moins vite dans les oubliettes.

Toutefois, ces soustractions opérées, nous nous garderions bien de donner une proportion quelconque d'électeurs consciens, car ce serait supposer une conscience à un geste qui en est la négation même.

Nous n'en voulons pour preuve que la réflexion vingt fois entendue: «*Certes, aucun candidat ne me convient, lorsque je vote pour l'un, c'est parce que je suis contre l'autre.*»

Tel est l'argument suprême de ceux qui nous reprochent d'être négatifs, quand il ne se corse pas de cette apostrophe: «*C'est à cause de vous que de Gaulle sera réélu.*»

Le malheur, pour qui garde assez de mémoire pour se reporter de sept ans en arrière, est de se souvenir que ce même électeur conscient, que ce même libérateur, que ce même champion de la dignité humaine, que ce même adversaire déclaré du fétichisme et du pouvoir personnel, était celui qui, en 1958, faisait la courte échelle à l'homme de Colombey.

Comment ne pas s'incliner devant un citoyen pouvant se revendiquer d'une telle constance dans l'attitude et d'une telle suite dans les idées.

Je craindrais, en le suivant, qu'il ne me reproche dans sept ans d'ici d'empêcher de Gaulle (s'il n'est pas mort) d'occuper le pouvoir.

Et ce citoyen ne doit pas être tiré à un exemplaire, si l'on considère que la majorité de l'homme de Colombey, qui était de près de 70% en 1958, est tombé à 46% compte tenu des abstentions conscientes ou non.

Insister serait cruel.

Ce qui ne l'est pas moins, c'est la situation qui attend les travailleurs, dans les années de politique sociale (?) qui nous sont promises.

Le magique suffrage universel et la confiance du corps électoral au chef suprême ne feront pas surgir les écoles de terre, s'accroître les hôpitaux, s'élargir les roules, se multiplier les parkings, s'édifier les im-

meubles, se remplir les caisses d'assurances sociales, auxquelles les gouvernements successifs ont fait subir des ponctions qui auraient conduit des partis entiers au bagné!

Le geste sublime, efficace et éclairé qui consiste à mettre un nom sur un papier et ses pieds dans ses pantoufles va-t-il résoudre tous les problèmes qui se posent aux hommes, et ne devraient trouver de solutions que par eux.

Au lendemain des grandes phrases et des superbes résolutions, on verra les événements reprendre leur cours, l'on verra celui de la vie augmenter sans bruit et les salaires (avec retard et dans une proportion bien moindre) s'accroître au grand fracas de la presse.

L'on verra l'ordre régner, avec de loin en loin un scandale financier vite étouffé, un assassinat par les barbouzes (pour rompre la monotonie des jours), et le suicide de quelque économiquement faible incapable de comprendre la grandeur d'une 5^{ème} République rénovée.

L'on verra... mais non, on ne verra rien. On continuera à lire les gros titres des coucheries royales et des putanats célèbres, on continuera à se laisser envahir par le lancement du dernier détersif ou par celui de la dernière vedette du jour, on continuera à se désintéresser de tout et de soi-même, jusqu'à la prochaine parade électorale où l'on prouvera son sens politique en abdiquant sa liberté et en se désistant de sa responsabilité par un geste paresseux et reposant.

On continuera à pester contre les abstentionnistes dont, je vous l'accorde, la proportion - même de 15% - est véritablement ridicule pour le peuple le plus spirituel de la terre.

BALLADE ÉLECTORALE

*Approchez et votez gaiement
O populace souveraine,
Pendant le temps d'une quinzaine
On vous doit des ménagements.
Si Marianne prend des amants,
Est-ce à moi de tenir le cierge?
Cocu, sans mon consentement,
Ma carte d'électeur est vierge.*

*Non je n'irai pas galamment
Aux chants perfides des sirènes
De ma liberté (cette aubaine)
Accorder le désistement
Voter ne dure qu'un moment;
Faudrait-il dégainer flamberge
Pour un éphémère serment?
Ma carte d'électeur est vierge.*

*Je sais fort bien que, savamment.
On promet bienfaits à la chaîne.
Mais nous connaissons la rengaine
On nous le promet seulement.
Au menu, tout est agrément;
Nous savons ce que vaut l'auberge,
La table aussitôt le dément
Ma carte d'électeur est vierge.*

Envoi

*Prince et consorts du parlement,
Nul ne sait ce qui s'y gamberge,
L'édile qui nous parle ment.
Ma carte d'électeur est vierge.*

Maurice LAISANT.